



HAL
open science

Analyse sémantique de la construction “ verbe de mouvement + supin ” en latin

Federica Fumante

► **To cite this version:**

Federica Fumante. Analyse sémantique de la construction “ verbe de mouvement + supin ” en latin. *Revue de Linguistique Latine du Centre Alfred Ernout (De Lingua Latina)*, 2019, 18. hal-03359245

HAL Id: hal-03359245

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03359245>

Submitted on 30 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse sémantique de la construction

« verbe de mouvement + supin » en latin

Federica FUMANTE
(Université de Rome « Tor Vergata » & EPHE)
federica.fumante@yahoo.it

RÉSUMÉ

Notre analyse concerne les emplois des verbes de mouvement construits avec le supin à valeur finale dans une réflexion plus ample sur le parcours de sa grammaticalisation aboutissant à l'infinitif futur passif. Le point de départ est l'emploi du supin avec *eo, ire* « aller », le verbe de mouvement le plus fréquent et le plus général sémantiquement. Une telle construction est porteuse de la modalité boulique (offrant les notions de subjectivité, volonté, intention) et, de ce fait, se charge d'une valeur finale ou du but, qui implique elle-même à son tour une valeur temporelle se projetant vers le futur. La valeur temporelle orientée vers le temps futur se développe à partir de toutes ces fonctions sémantiques.

Mots-clés : supin, grammaticalisation, constructions à valeur finale, infinitif futur passif, verbe *eo (ire)*, verbe *uenio (uenire)*, futur.

SUMMARY

A SEMANTIC ANALYSIS OF THE CONSTRUCTION "MOTION VERB + SUPINE" IN LATIN

We analyse here the uses of motion verbs in constructions with a supine with a final value within the context of a wider consideration of the process of grammaticalization through which it ends up as a future passive infinitive. The starting point is the use of the supine with the motion verb *eo, ire* "to go", the most frequent motion verb in Latin and the one with the broadest semantic value. Such a construction involves a volition modality (comprising the notions of subjectivity, willingness and intention) so that it thus acquires a final purpose or goal value. This in turn then takes on a temporal value orientated towards the future. This temporal value turned towards the future tense develops from all of these semantic functions.

Key words: supine, final constructions, grammaticalization, future passive infinitive, *eo, uenio*, future.

1. VALEUR DU SUPIN CONSTRUIT AVEC UN VERBE DE MOUVEMENT

Le supin s'inscrit dans les formes nominales du système verbal latin : c'est un nom verbal en *-tus*, gén. *-tūs* M. qui suit la flexion de la 4^e déclinaison¹. Les seuls cas attestés par le latin sont l'accusatif in *-tum* (*dormitum*, *coctum*) et une forme en *-ū* (*dictu*, *uisu*). Le supin en *-tum* complément des verbes de mouvement réalise une construction à valeur finale², par exemple :

(1) Plaut. *Most.* 317 : *nunc **comissatum** ibo ad Philolachetem.*

« A présent, je vais aller faire la fête chez Philolachès. »

À partir de l'époque impériale, la construction du supin avec les verbes de mouvement pour exprimer le but alterne avec le participe futur et la préposition *ad* suivie de l'accusatif du gérondif. En outre, on trouve des exemples de substitution du supin par *ad* suivi de substantifs suffixés en *-tus* ou en *-tio*³.

1.1. Le supin pour un lieu virtuel

Parmi les grammairiens anciens, Priscien attirera l'attention sur le supin à propos d'un emploi chez Virgile :

(2) GLK II, 412 : '*Si fortuna permittitis uti, / **quaesitum** Aenean et moenia Pallantea.*' / *id est **ad quaerendum**. Videtur tamen hoc quoque quasi ipsius rei esse accusatiuus et sine praepositione proferri, quod **quasi ad locum habet significationem**.*

« 'Si vous nous permettez de profiter de cette chance / **pour rejoindre** Énée et les murs de Pallantée.' / *Quaesitum* c'est-à-dire **ad quaerendum**. Cependant, il semble que cela (*quaesitum*) soit également un accusatif de la même chose, mais sans préposition, qui **a presque pour ainsi dire le même sens que ad locum**. »

Dans ce commentaire, Priscien estime que *quaesitum* équivaut à *ad* + l'accusatif du gérondif, autre construction à valeur finale. Mais il faut souligner le parallélisme suggéré par le grammairien entre le supin et l'expression de la direction d'un mouvement⁴. En effet, dans la phrase, le supin à valeur finale semblerait jouer le même rôle que le complément de lieu, introduit par la préposition *ad* dans *ad urbem accesserunt*, *ad*

¹ E. BENVENISTE (1948: 100).

² Cette construction se retrouve dans d'autres langues, telles les langues balto-slaves ; mais le parallèle le plus proche est fourni par l'ombrien dans les *Tables d'Iguvium* : TI 1B 8: Umbr. *Avif aseriato etu* = lat. *Aues obseruatum ito*, « Va regarder les oiseaux ».

³ Par exemple: Greg. Tur. *Franc.* 3, 15: *deducat equos ad pastum*; Chiron 444 : *ad potionem ueniet*. Ces alternances répondent à la tendance générale de la langue à remplacer les formes synthétiques par des formes analytiques, représentées par l'emploi de la préposition, qui dans le système de la flexion devient le marqueur qui prend la fonction des cas.

⁴ R. KÜHNER & C. STEGMANN (1997: 721).

*Caesarem uenerunt*⁵. La préposition peut être omise avec les noms propres (*ibimus Romam*) ou encore dans les expressions où *peto* a le sens « atteindre » (*peto urbem*)⁶. Lorsque le verbe signifie « atteindre » un endroit et un but, on peut aussi considérer le supin comme un complément de mouvement vers un lieu virtuel, qui est le but à atteindre.

Le lieu virtuel, but final à atteindre, peut aussi être figuré, métaphorique, et constituer un objectif, une intention à réaliser⁷.

Dans un déplacement spatial, existent un point de départ et un lieu d'arrivée, mais en présence d'un événement, on a un état de départ et un objectif. Et, en fait, un événement n'est jamais un état immobile, une situation stable. La situation stable est atteinte seulement après la réalisation de l'objectif, dont l'acquisition implique un mouvement ou déplacement. Ainsi, d'un point de vue fonctionnel, l'expression de la direction d'un mouvement correspond-elle au supin en *-tum*, comme nous le montrent les exemples où les deux constructions sont en opposition dans une coordination adversative :

(3) Cic. *or. frg. A* 14,17,1 : *Accesserunt ita pauci ut eum non ad contionem, sed sponsum diceret aduocasse.*

« Ils s'assemblèrent en si petit nombre qu'on aurait dit qu'il (les) avait convoqués non à une assemblée du peuple, mais à une promesse de cautionnement de dettes⁸. »

Le parallélisme de cette construction se reflète au niveau sémantique : l'accusatif du supin dénote le même type de procès directif que l'accusatif de direction spatiale, qui accompagne les verbes intransitifs, construction attestée du latin archaïque jusqu'au latin tardif.

1.2. La valeur potentielle du supin

Complément des verbes de mouvement comme *eo, curro, uenio, etc.*, le supin manifeste une valeur potentielle, indiquant la possibilité-capacité d'effectuer une action, comme l'avait observé E. Benveniste (1948 : 100) :

« Le *cubitus* de *cubitum ire* désigne non une action accomplie, mais une **virtualité, située prospectivement au terme du mouvement qui la porte à sa réalisation,**

⁵ C. E. BENNETT (1910: 453).

⁶ A. DRAEGER (1881: 363).

⁷ En fait, le terme *fin* en français et dans d'autres langues, comme l'italien *fine*, s'étend du sens spatio-temporel au sens téléologique. En fonction du contexte, ce mot peut indiquer le point où quelque chose se termine dans le sens spatial (*la fin du chemin / du tunnel*) ou temporel (*la fin du mois*). Mais le même mot indique aussi le but, l'intention, comme *avoir des fins malhonnêtes, la fin ultime* ; dans ce dernier sens, le plus fréquent en dehors du sens temporel, ce mot est assujéti à la grammaticalisation dans fr. *afin de* et it. *a/al fin di... al fine di...*

⁸ Pour ce passage: Thomas STANGL, *Ciceronis orationum scholiastae*, Georg Olms, p. 88, lignes 1-7. Des gens se portaient garants pour la dette à l'aide d'une promesse à titre de caution: *spondere pro aliquo*. *Sponsum* est ici le supin de ce verbe pris dans ce sens juridique technique.

car *cubitus* a pour sujet le sujet même de *ire*. Ce syntagme *cubitum ire* pose le procès comme **accomplissement d'une intention** qui court, de son origine à son terme, dans la même ligne subjective. **C'est un mouvement qui porte en lui la virtualité de sa destination, et le supin a pour fonction d'indiquer cette virtualité.** Ainsi se composent la relation grammaticale et la relation fonctionnelle des deux éléments. 'Virtual' et 'subjectif' sont liés ».

Le lieu virtuel (angl. *goal*) ne peut être atteint que par un mouvement ou déplacement et se déroule spatialement à la fin de ce dernier ou après lui. Il n'est accessible que par une étape intermédiaire impliquant un mouvement, un déplacement, un changement d'état, et le lieu est virtuel parce qu'il constitue, à son tour, une action ; c'est-à-dire que le but est l'action, exprimée par le verbe conjugué au supin, ou bien l'état de choses qui trouve sa place après l'action ou seulement à travers l'action elle-même, exprimée par le verbe au supin.

1.3. La valeur subjective du supin ainsi que du futur

1.3.1. Supin et temps futur

Selon E. Benveniste, le supin a un caractère subjectif, c'est-à-dire exprime :

« le procès au point de vue du sujet, comme aptitude ou capacité, comme réalisation ou pratique personnelle »⁹.

Cette affirmation semble relier le supin au futur véritable « opérateur TAM (temps-aspect-modalité) »¹⁰, qui exprime les intentions du locuteur.

En effet, sur un axe temporel, l'action exprimée par une construction à valeur finale est toujours projetée dans le futur ou, du moins, sa réalisation (hypothétique) suit immédiatement le moment de l'énonciation ou bien lui est postérieure. Les supins à valeur finale anticiperaient, donc, déjà en partie la valeur future, grâce à l'expression de la modalité boulique dont ils sont porteurs.

1.3.2. Le verbe *eo* et la modalité boulique

Parmi les verbes de mouvement construits avec le supin, *eo* peut connaître un affaiblissement de sa valeur fondamentale de mouvement pour exprimer l'intention, la volonté d'accomplir quelque chose, de sorte que l'expression dans son ensemble correspond au participe futur avec *sum* (*facturus sum*¹¹). De même, un verbe comme *uolo*,

⁹ E. BENVENISTE (1948: 96).

¹⁰ A. ORLANDINI & P. POCETTI (2016: 1).

¹¹ R. KÜHNER & C. STEGMANN (1997: 722).

uolle « vouloir » au présent (+ infinitif) peut dénoter un procès situé dans le futur du locuteur au moment de l'énonciation¹² :

(4a) Plaut. *Most.* 66 :

ego ire in Piraeum uolo /

In uesperum parare piscatum mihi.

« Je veux aller au Pirée m'acheter du poisson pour ce soir. » (traduction A. Ernout, Paris, Belles Lettres, CUF, 1961).

Une telle tournure véhicule le même sens que le futur *ibo*¹³ dans une situation où, ailleurs, est employé *ibo* :

(4b) Plaut. *Capt.* 126 : *ego ibo ad fratrem.*

« J'irai chez mon frère. »

(4c) Plaut. *Mil.* 259 : *ego ibo domum.*

« J'irai chez nous. »

Dans l'exemple avec *uolo ire* (4a) se trouve le noyau de l'emploi de ce verbe modal au présent pour exprimer le futur : cette tournure libre chez Plaute deviendra une périphrase verbale grammaticalisée dans certaines langues romanes. A ce propos, Sjögren (1906 : 3) suggère une équivalence fonctionnelle des trois constructions : 1) *-urus sum*, 2) *uolle* + inf., 3) supin + *ire*. Les liens communs entre ces tournures sont, sur l'axe modal, l'expression d'une intention, d'une volonté, c'est-à-dire la modalité boulique et, sur l'axe temporel, la convergence dans l'expression du futur.

1.3.3. Réalisation de l'action finale

L'accomplissement de l'action exprimée par le supin à valeur finale est impliqué dans un récit se référant à un événement qui a déjà eu lieu, par exemple dans un récit historique. Mais des interrogatives rhétoriques présentent aussi parfois la construction du supin à valeur finale pour une action ayant déjà eu lieu :

(5a) Ter. *Phorm.* 360 : *Etiam me ultro **accusatum** aduenit ?*

« Il va jusqu'à prendre les devants **pour m'accuser** ! » (traduction J. Marouzeau, CUF, Paris, Belles Lettres, 1964).

¹² M. LEUMANN, J.-B. HOFMANN & A. SZANTYR (1965: 314).

¹³ H. SJÖGREN (1900: 223); H. PINKSTER (1989: 313): "However, on closer inspection, *ibo*, *eo*, and *uolo ire* are not interchangeable at all. In Plautus *ibo* is typically used in asides and frequently coordinated or otherwise connected with future forms of other verbs. Adverbs like *cras* are not found with it. Both *eo* and *uolo* lack these characteristics. *Volo* is typically used when the intention is very obvious or when the speaker is impatient to leave."

(5b) Apul. *Apol.* 54, 5 : *Vtrum tu **accusatum** an **interrogatum** uenisti ?*
 « Est-ce pour **accuser** ou **poser des questions** que tu es ici ? » (traduction P. Vallette, CUF)

(5c) Apul. *Met.* 2, 24, 7 : *An istic **comisatum** te venisse credis ?*
 « Crois-tu être venu ici **pour faire bombance** ? » (traduction P. Vallette, CUF)

2. DISTRIBUTION DES VERBES DE MOUVEMENT ET DE LEURS PRÉVERBÉS

Quant à la distribution des verbes de mouvement et de leurs préverbés construits avec le supin, la construction se retrouve de manière presque uniforme dans tous les contextes littéraires de toutes les époques de la latinité.

Les verbes de mouvement construits avec le supin peuvent être divisés en deux catégories selon que le sujet effectue lui-même ou fait effectuer un mouvement.

L'agent-sujet du procès dénoté par le verbe personnel est aussi l'agent du procès dénoté par le supin dans :

(6a) Plaut. *Stich.* 775 : *uos, spectatores, plaudite atque ite ad uos **comissatum**.*
 « Quant à vous, spectateurs, applaudissez et allez **faire bombance** chez vous. »

Dans le cas d'un mouvement induit, l'agent du procès exprimé par le verbe de mouvement n'est pas la même personne que l'agent du verbe au supin :

(6b) Plaut. *Curc.* 645 : *Ea me **spectatum** tulerat per Dionysia.*
 « Elle m'avait portée dans ses bras, aux Dionysies, **pour voir** les jeux. » (traduction A. Ernout, CUF, Paris, Belles Lettres, 1965).

excepté lorsque le verbe régissant le supin est à la voix passive comme dans l'exemple suivant :

(6c) Veg. *mil.* 1,27 : *cum educuntur milites **ambulatum**.*
 « quand des soldats sont emmenés **pour marcher**. »

L'intention ou le mouvement peut parfois faire référence non à un agent exprimé par le sujet grammatical, mais à un agent qui n'est pas exprimé. Dans l'exemple (6a), l'agent du mouvement est dénoté par *spectatores* pour les procès *ite comisatum* et ce mouvement des *spectatores* est lui-même provoqué par l'ordre émanant du locuteur. Dans l'exemple (6b), l'agent causateur du mouvement est dénoté par le pronom féminin *ea* (la nourrice) (6b) et le pronom personnel *me* (désignant le locuteur lorsqu'elle était enfant) renvoie à la personne subissant l'action. Dans le passage de Végèce (6c), les soldats

exécutent les deux actions, mais ne commandent pas le mouvement et ils ne sont pas l'agent causateur. Dans ce cas, l'intentionnalité n'est pas spécifiée et / ou ne peut être associée à une personne exprimée dans la phrase : l'agent causateur n'est pas exprimé¹⁴.

2.1. *Eo + supin*

Parmi les verbes de mouvement construits avec le supin, la première place revient à *eo*, un verbe pour ainsi dire neutre, hyperonyme, qui a un sens moins marqué que les autres verbes de mouvement. Par conséquent ce verbe se prête à être accompagné par un plus grand nombre de supins de significations variées et il permet de mieux focaliser le sens du supin lui-même, qui représente d'ailleurs le but de l'action. On peut illustrer ainsi cette variété de significations et de contextes d'emploi :

(7a) Liv. 1,50,6 : *sin suos eius paeniteat, quippe qui alii super alios trucidentur, **exsulatum eant**, bona amittant, quid spei melioris Latinis portendi ?*

« mais si ses propres sujets étaient las de lui, comme des hommes qui, l'un après l'autre, étaient tués, partaient en exil, subissaient la confiscation de leurs biens, quelle meilleure perspective était offerte aux Latins? »

(7b) Plaut. *Aul.* 324 : *Cocus ille nundinalest, in nonum diem solet ire coctum.*

« C'est un cuisinier de foire : il a coutume d'aller faire la cuisine tous les neuf jours. »

(7c) Mart. 11,7,13 : *quotiens placet ire fututum.*

« Chaque fois que tu as envie d'aller faire l'amour. »

(7d) Hor. *Sat.* 1,6,125 : *ast ubi me fessum sol acrior ire lauatum admonuit...*

« Mais, lorsque après des exercices fatigants le soleil plus ardent me prescrit d'aller au bain... »

(7e) Liv. 28,41,2 : *quamquam, si aut bellum nullum in Italia aut is hostis esset, ex quo uicto nihil gloriae quaeretur, qui te in Italia retineret, etsi id bono publico faceret, simul cum bello materiam gloriae tuae isse ereptum uideri posset.*

« Cependant, s'il n'y avait aucune guerre en Italie ou si l'ennemi était tel qu'une victoire sur lui n'attirât pas la moindre gloire, celui qui te retiendrait en Italie, même s'il le faisait dans l'intérêt général, pourrait donner l'impression d'être allé t'arracher, avec la guerre, en même temps, de quoi alimenter ta propre gloire. »

Les tournures en *ire + supin* montrent que la signification du verbe au supin prend le dessus sur le verbe neutre de mouvement au point de dénoter une action unique comme dans *ire coctum* (7b), *ire lauatum* (7d). Comme l'écrit E. Benveniste, c'est le caractère

¹⁴ Sur l'utilisation courante de l'agent inexprimé quand l'agent n'est pas mentionné, voir H. PINKSTER (1985: 109-110); pour le latin archaïque voir A. ERNOUT (1909).

sémantiquement neutre du verbe de mouvement qui permet son auxiliation et qui met, inversement, en valeur le sens du supin.

En fait, les actions des deux verbes forment un concept unitaire, qui se présente dans des expressions figées souvent récurrentes comme par exemple *eo dormitum* « je vais dormir », *eo cubitum* « je vais me coucher »¹⁵. Selon toute vraisemblance, la particularité du verbe *eo* de mettre en place des expressions figées est à la fois un indice et un élément préparatoire pour la formation d'une autre expression, qui appartient cette fois à la grammaire, celle de l'infinitif futur passif.

La première étape de cette évolution vers la grammaticalisation comme infinitif futur passif est représentée par le sens temporel impliqué dans *eo* + supin. Le sens temporel orienté vers le futur est souligné par la présence d'adverbes temporels signifiant « ensuite, après », tels que *deinde*, par exemple dans :

(8) Hor. *Sat.* 1,6,119 : *Deinde eo dormitum.*
« Ensuite je vais dormir. »

Deinde indique que l'action va s'accomplir après le moment de l'énonciation exprimée par le verbe au présent (*eo*). Inversement, l'adverbe *nunc* peut lui-aussi se projeter vers le futur en union avec un temps futur (*ibo*), qui a une valeur intentionnelle, même s'il indique une postériorité à court terme :

(9) Plaut. *Most.* 317 : *nunc commissatum ibo ad Philolachetem.*
« à présent, je vais aller faire la fête chez Philolachès. »

L'expression de l'intentionnalité et de la volonté de réaliser l'action explique le contraste entre l'adverbe se référant au présent (*nunc*) et le verbe au futur (*ibo*).

2.2. Le supin dans une proposition subordonnée

Une étape importante dans l'évolution du syntagme verbal « *eo* + supin » vers sa grammaticalisation est son emploi dans des propositions subordonnées et en particulier lorsque le verbe de mouvement est à l'infinitif. On le trouve dans des subordonnées et en particulier des temporelles introduites par *ubi* se référant à une circonstance précise (7d), par *quotiens* quantificateur indiquant une action répétée un nombre indéfini de fois (7c), ou encore *cum*, par exemple pour des actions habituelles et répétées dans le passage suivant :

(10) Bell. Afr. 88,3 : *sine suspicione, uultu atque sermone quo superiore tempore usus fuerat cum **dormitum** isset, ferrum intro clam in cubiculum tulit atque ita se traiecit.*
« il (= Caton) alla **se coucher** sans éveiller les soupçons, avec le même air et les mêmes propos que d'ordinaire; il emporta secrètement dans sa chambre une épée et

¹⁵ À cet égard, rappelons que *cubitum* apparaît aussi avec plus de cinq autres verbes de mouvement différents: *discedo*, *abeo*, *uenio*, *concedo*, *reddo*.

se la passa au travers du corps. » (traduction A. Bouvet, CUF, Paris, Les Belles Lettres, 1949); littéralement: « sans éveiller les soupçons, avec le même visage et les mêmes paroles que ce qu'il avait pratiqué précédemment lorsqu'il était allé **se coucher**. »

La construction « eo + supin » se trouve aussi dans des subordonnées finales :

(11) Claud. Mam. *anim.* 3, 2, 9 : *non ut me **calumniatum** eat, sed ut purgari ualeat.*
« non pas pour qu'il aille me calomnier, mais pour qu'il ait la force de se purifier. »

et dans des interrogatives indirectes :

(12) Mart. 10,84,1 : *miraris quare **dormitum** non eat Afer ?*
« Tu te demandes pourquoi Afer ne va pas **dormir** ? »

La tournure « eo + supin » peut faire partie de l'apodose d'une phrase conditionnelle de type irréel comme en (7e), où le tour se trouve à l'infinitif subordonné à *posset uideri* exprimant à la fois la subjectivité et la modalité épistémique.

La même construction fait partie de la protase, dont l'apodose est une phrase interrogative, dans le passage suivant :

(13) Plaut. *Pseud.* 845 : *Si nusquam is **coctum**, quidnam cenat Iuppiter ?*
« Et si tu ne vas **cuisiner** nulle part, de quoi soupe Jupiter ? » (traduction A. Ernout, CUF).

Eo + supin peut figurer dans une proposition infinitive et dans une proposition interrogative directe avec des valeurs illocutoires différentes. On remarquera la nuance ironique forte de la particule *an* dans l'interrogation directe suivante :

(14) Plaut. *Pseud.* 853-854 :
*An tu **coquinatum** te ire quoquam postulas,/
Quin ibi constrictis unguis cenam coquas ?*
« est-ce que tu prétends aller **cuisiner** quelque part sans qu'on te tienne les griffes serrées pendant que tu fais ta cuisine ? » (traduction A. Ernout, CUF).

Mais la phrase suivante offre une modalité jussive, *quin* introduisant une invitation à se coucher¹⁶:

(15) Plaut. *Curc.* 183 : *Quin tu is **dormitum** ?*
« viens dormir. » (traduction A. Ernout, CUF) ; littéralement : « Pourquoi ne vas-tu pas **dormir** ? »

¹⁶ Voir F. FLECK (2008).

Les invitations plus pressantes et les ordres à effectuer des actions avec rapidité peuvent être exprimés avec le verbe de mouvement à l'impératif comme dans (6a).

2.3. Venio + supin

Un grand nombre d'occurrences est fourni par un autre verbe important indiquant le mouvement : *uenio*. Parfois, le supin régi par *uenio* est accompagné par un complément d'objet (verbe de mouvement + supin + accusatif), comme par exemple dans :

(16a) Cic. *Verr.* 2,2,124 : *Quae cum ita se res haberet, tamen ad istum **emptum uenerunt** illum locum senatorium non solum ueteres, uerum etiam noui.*

« Telle était la situation ; cependant, **pour acheter** cette place de sénateur, il vint à Verrès non seulement des citoyens anciens, mais aussi des nouveaux. » (traduction CUF)

La proposition contenant la construction « *uenio* + supin » peut former l'apodose d'une phrase conditionnelle, où l'impératif II (impératif futur) du verbe exprime une invitation claire :

(16b) Plaut. *Rud.* 1421-1422 :

*Verum si uoletis plausum fabulae huic clarum dare,/
Comisatum omnes uenitote ad me ad annos sedecim.*

« Mais si vous voulez applaudir bien fort cette comédie, venez tous **faire bombance** chez moi dans seize ans. » (traduction A. Ernout, CUF).

Comme compléments du même verbe *uenire*, on trouve deux supins coordonnés dans le passage suivant :

(17) Hor. *Sat.* 1,8,38 :

*Mentior at siquid, merdis caput inquinat albis /
Coruorum atque in me ueniat **mictum atque cacatum** /
Iulius et fragilis Pediatia furque Voranus.*

« Et si je mens d'une syllabe, je veux que la fiente blanchâtre des corbeaux souille ma tête et que sur moi viennent **pisser ou faire pis** Julius et l'homme-femme Pediatia et le voleur Voranus. » (traduction CUF).

Dans ce cas, le verbe de mouvement au subjonctif de volonté (*ueniat*) exprime une sorte d'imprécation du locuteur contre lui-même, puisqu'il se souhaite à lui-même des événements néfastes dans l'hypothèse où il mentirait. Il s'agit, en fait, de donner un gage d'absence de mensonge de sa part.

La tournure « *uenio* + supin » figure aussi dans les propositions principales, par exemple dans des interrogatives directes introduites par *num* :

(18) Cic. *Tull.* 48,4 : *Num **furatum** domum P. Fabi noctu uenerunt ?*

« Est-ce que par hasard ils sont venus de nuit **voler** chez P. Fabius ? »

ou bien dans les phrases déclaratives en union avec des adverbes temporels, comme *umquam* et *hodie* pour le passé et le présent :

(19) Plaut. *Aul.* 408 :

*Neque ego umquam nisi hodie ad Bacchas ueni in Bacchanal **coquinatum**.*

« Jamais jusqu'aujourd'hui je n'ai été **faire la cuisine** chez des bacchantes dans un (tel) bacchanal. »¹⁷.

ou bien avec *mox* se projetant vers le futur :

(20) Plaut. *Truc.* 547 : *mox huc **cubitum** uenero.*

« je reviendrai vite **coucher** ici. »

Cette tournure figure aussi dans des subordonnées temporelles :

(21) Plaut. *Pseud.* 804 : *cum extemplo ueniunt **conductum** coquam...*

« quand ils viennent **engager** un cuisinier... »

ou des subordonnées causales introduites par *quia* :

(22) Plaut. *Aul.* 429 : *quia uenimus **coctum** ad nuptias.*

« nous sommes venus **pour faire la cuisine** pour les noces. »

ou encore des concessives :

(23) Cic. *De orat.* 3,17 : *Quid est, Crasse, inquit Iulius ; imusne sessum¹⁸ ? Etsi **admonitum** uenimus te, non **flagitatum**.*

« 'Que se passe-t-il, Crassus' dit Julius. 'Allons-nous nous asseoir ? Même si nous sommes venus **pour** te **rappeler** ta promesse et non **pour exiger** quelque chose'. »¹⁹.

ainsi que des propositions relatives :

(24) Varro *VitaPopRom.* 80,1²⁰ : *quae ueniebant ad fetam amicae **gratulatum**.*

« qui venaient auprès d'une accouchée **pour féliciter** une amie. »

¹⁷ Traduction A. ERNOUT, CUF : « Jamais jusqu'aujourd'hui je n'ai été faire la cuisine chez des forcenés comme ceux-là. »

¹⁸ On note ici en outre la construction « *ire* + supin » pour « aller s'asseoir ».

¹⁹ Traduction H. BORNECQUE, CUF, Paris, Belles Lettres, 1930 : « Eh bien, lui dit Julius, allons-nous nous asseoir quelque part ? Toutefois, en venant, nous avons voulu seulement te rappeler ta promesse, sans rien exiger. »

²⁰ Passage cité par Nonius : M. Terenti Varronis, *De vita populi Romani* : Fonti, Esegisi, Edizione critica dei frammenti, ed. B. RIPOSATI, 1972.

et des propositions infinitives déclaratives dans le style indirect :

(25) Hyg. *fab.* 165,1,2 : *Minerua tibias dicitur prima ex osse ceruino fecisse et ad epulum deorum **cantatum uenisse.***

« Minerve, dit-on, fut la première à confectionner une flûte avec de l'os de cerf et vint en **jouer** au banquet des dieux. »

2.4. Autres verbes régissant le supin

Le supin peut également être complément d'autres verbes de mouvement dont le focus est le point d'arrivée²¹ comme, par exemple, *accedo* :

(26) Ter. *Hec.* 182 : *siquando ad eam accesserat **confabulatum.***

« Si par hasard Sostrata était venue la trouver **pour bavarder.** »

et *aduento* :

(27) Plaut. *Aul.* 145 : *te id **monitum** aduento.*

« je viens te le **conseiller.** »

ou les verbes centrés sur la progression du temps, de l'espace ou du niveau :

(28) Frontin. *Str.* 3,9,3: *per Ligurem quendam ex auxiliis gregalem militem, qui forte **aquatum** progressus, ... ad summa pervenerat.*

« par l'intermédiaire d'un certain Ligurien, un simple soldat parmi les auxiliaires, qui par hasard s'étant avancé **pour aller chercher de l'eau** ... était parvenu au sommet. »

ou des verbes qui indiquent la simultanéité du mouvement et la convergence vers un lieu, comme *conuenio* :

(29) Liv. 45,17,6 : *legationes quae undique Romam **gratulatum** conuenerant.*

« les délégations qui étaient de partout arrivées à Rome **pour apporter leurs félicitations.** » (traduction P. Jal, Paris, Belles Lettres, CUF, 1979)

ou des verbes à valeur ingressive centrés sur le début du mouvement comme *uadere* :

(30) Stat. *Theb.* 6,657 : *qui Tyrias **deiectum** uaditis.*

« vous qui partez (...) **jeter à bas** les forteresses tyriennes. »

ou des verbes comme *pergo*, dont le focus est le point de départ ou le commencement du mouvement, mais impliquant que le mouvement se poursuit plus rapidement, ce qui est montré aussi par la présence de deux supins coordonnés par l'enclitique *-que* dans :

²¹ Pour la spatialité, voir A. ORLANDINI & P. POCETTI (2011).

(31) Gell. 6,3,7 : *M. Cato (...) optimos fidissimosque ... socios ... **defensum conseruatum**que pergit (...)*

« Caton ... entreprend de défendre et de sauver ... les meilleurs et les plus fidèles des alliés. »

D'autres verbes expriment la rapidité du mouvement tels *festino*, *curro*, *concurro*, comme dans le passage suivant de Pétrone, où le verbe *currat* appartient à une proposition finale négative :

(32) Petr. 71,8 : *Praeponam enim unum ex libertis sepulcro meo custodiae causa, ne in monumentum meum populus **cacatum** currat.*

« Je préposerai un de mes affranchis à la garde de mon tombeau, pour que les gens n'y courent pas déposer leurs étrons. »

Parmi les verbes de ce type, *propero* se différencie par une nuance télique. Le mouvement peut être causé par la dispersion, qui est le résultat d'une action collective effectuée avec de multiples directions spatiales divergentes selon la valeur du préverbe *dis-* (divergence à partir d'un point central) :

(33) Liv. 35,51,4 : *... magna pars per agros **lignatum pabulatum**que dilapsa esset.*

« ... le plus grand nombre s'était dispersé à travers la campagne **pour faire du bois et du fourrage**. »

L'action exprimée par le supin avec un verbe de mouvement relève d'un changement d'état. En effet, tout mouvement partant d'une situation stable implique un changement, qui est la fin d'un état d'immobilité. Le changement de l'état peut être également causé par un déplacement ou une migration d'un endroit à un autre, comme nous le montrent les exemples avec les verbes *migro* et *commigro* :

(34) Ter. *Hec.* 589 : *illi(u)s stultitia uicta ex urbe tu rus **habitatum** migres ?*

« Que, cédant à son extravagance, tu t'en ailles de la ville **habiter** la campagne ? » (traduction CUF)

(35) Plaut. *Trin.* 1084 : *Is **habitatum** huc commigrauit.*

« Il a déménagé **pour venir habiter** ici. »

et avec d'autres verbes indiquant l'éloignement ou le départ comme *abeo* dans une proposition infinitive :

(36) Plaut. *Most.* 989 : *Alio credo **comissatum** abiisse.*

« Ils sont sans doute partis **faire la fête** ailleurs. »

comme *exeo* au participe dans :

(37) Liv. 22,32,2 : ***Frumentatum exeunti*** Hannibali (...) *aderant* (...)
 « Au près d'Hannibal lorsqu'il sortait **pour chercher de la nourriture**... ils étaient présents (...) »

comme *proficiscor* dans une proposition interrogative directe :

(38) Bell. Afr. 22,5 : *Nonne eniteris*²² et *proficisceris ad paternas clientelas auxilium tibi rei que publicae atque optimo cuique* ***efflagitatum*** ?
 « Ne vas-tu pas faire un effort et n'iras-tu pas trouver les clients de ton père **pour leur réclamer** de l'aide pour toi, pour la République et pour tous les gens de bien ? »

La valeur de trois verbes préverbes de *cedo* : *concedo*, *decedo*, *discedo* avec le supin ne comporte pas seulement le changement d'état, mais aussi l'accomplissement d'une action :

(39) Nep. Them. 8,1: *e ciuitate eiectus Argos* ***habitatum concessit***.
 « banni de la cité, il se retira **pour habiter** Argos. »

(40) Pompon. Atell. 130 R. : *Decedo* ***cacatum***.
 « Je m'éloigne **pour faire mes besoins**. »

(41) Cic. Rep. 6,10 : *Deinde ut* ***cubitum discessimus***, *me et de uia fessum et qui ad multam noctem uigilassem artior quam solebat somnus complexus est*.
 « Là-dessus, lorsque nous nous fûmes séparés **pour prendre du repos**, fatigué du voyage et de cette longue veille, je sombrai dans un sommeil plus profond que d'habitude. » (Traduction E. Bréguet, Paris, Belles Lettres, CUF, 1980)

Les verbes indiquant l'action de sortir (*egredior*) ou d'entrer (*deuortor domum*, *digredior domum* « partir et rentrer à la maison ») sont bien représentés :

(42a) Liv. 26,39,20 : *Nam ad quattuor milia hominum* ***frumentatum egressa cum in agris passim uagarentur*** (...)
 « En effet, alors qu'environ quatre mille hommes, sortis **pour s'approvisionner en blé**, se répandaient çà et là dans la campagne (...) »

(42b) Ter. Phorm. 311 : *ego deos Penatis hinc* ***salutatam domum deuortar***.
 « d'ici je vais rentrer à la maison **saluer** mes dieux Pénates. »

²² Un verbe qui ne dénote pas un mouvement, comme *enitor*, dans certains contextes peut faire référence à un mouvement qui se déroule avec effort, engagement, difficulté.

(42c) Afran. *com.* 107 R. : **comissatum** *protenis recta domum digredimur.*
 « nous rentrons sans délai tout droit à la maison **pour faire la fête.** ».

La sortie peut avoir lieu rapidement avec *aufugio*, *profugio* et *prosilio* :

(43a) Plaut. *Pseud.* 1033-1035 :
 Cor (...) expectat meum/
 (...) *ut **exsulatum** ex pectore aufugiat meo.*
 « Mon cœur (...) attend de fuir hors de ma poitrine **pour s'exiler.** »

(43b) Ter. *Ad.* 384 :
Videre uideor iam diem illum quom hinc egens /
*Profugiet aliquo **militatum.***
 « Il me semble déjà voir le jour où, sans ressources, il s'enfuira d'ici quelque part **pour prendre du service.** » (traduction J. Marouzeau, Paris, Belles Lettres, CUF, 1949)

(43c) Plaut. *Trin.* 216 : *Prosilui amicum **castigatum** innoxium.*
 « j'ai bondi **pour gronder** un ami qui était innocent. »

2.5. Mouvement induit

Le supin peut accompagner aussi les verbes impliquant un mouvement induit (causé par un agent causateur) comme *duco* et ses préverbés tels que *conduco*, *deduco*, *educō*, *reduco*, où le préverbe spécifie le type de mouvement :

(44) Veg. *mil.* 1,27 : *cum educuntur milites **ambulatum.***
 « quand des soldats sont emmenés **pour marcher.** »

De même pour *ferre* (6b), *se conferre* :

(45) Cic. *Fam.* 9,26 : *tamen quid potius faciam prius quam me **dormitum** conferam non reperio.*
 « néanmoins, je ne trouve pas ce que je pourrais faire de mieux avant d'aller dormir. »

De même pour *mitto*, *dimitto*, *emitto* :

(46) Liv. 10,4,12 : *ad dictatorem auxilia **accitum** mittit.*
 « Il envoie **demande** du secours au dictateur. »

Dans ce cas, le verbe au supin exprime un acte de langage tout comme le verbe *prouoco* régissant le supin dans l'exemple suivant :

(47) Ter. *Eun.* 443 : *siquando illa dicet 'Phaedriam /*

Intro *mittamus **comissatum***, 'Pamphilam /
Cantatum prouocemus'.

« Si jamais elle dit : 'Faisons venir Phédria **à souper**', toi : 'invitons Pamphila **à chanter**'. » (traduction J. Marouzeau, Paris, CUF, 1967)

de même que le verbe simple *uoco* :

(48) Pl. *Stich.* 686 : ***comissatum** uolo uocari*.

« je veux qu'on les invite **à faire la fête**. »

De même pour *accerso* :

(49) Ter. *Eun.* 592 : *accersitur **lauatum** interea uirgo*.

« on vient entre temps chercher la jeune fille **pour le bain**. » (traduction J. Marouzeau, Paris, CUF, 1967)

pour *hortor* :

(50) Sall. *hist. frg. Macer* 17 : *Neque ego uos **ultum** iniurias hortor*.

« Je ne vous exhorte pas **à venger** vos insultes. » (traduction A. Ernout et J. Hellegouar'h, Paris, Belles Lettres, CUF, 1989)

et *polliceor* :

(51) Plaut. *Cas.* 551-552 :

Operam uxoris polliceor foras /

*Quasi **catillatum***.

« J'ai l'air d'offrir aux étrangers les services de ma femme **pour lécher les assiettes** » (traduction A. Ernout, CUF) ; littéralement : « Je promets aux autres l'aide de mon épouse pour ainsi dire **pour lécher le plats**. ».

En outre, certains verbes de mouvement induit caractérisent le type de mouvement tel que *diuido*, qui indique la séparation d'une unité en deux parties :

(52) Nep. *Eum.* 8,1,3 : ***hiematum** copias diuisit*.

« il répartit ses troupes **pour passer l'hiver**. »

Les changements peuvent indiquer plus spécifiquement la direction comme avec *propello* :

(53) Liv. 25,8,6 : *pecora Carthaginensium quae **pastum** propulsa essent*

« du bétail des Carthaginois qui avait été envoyé **paître**. »

ou le lieu virtuel avec *conloco* et *loco*:

(54) Ter. *Phorm.* 752 : ***nuptum** uirginem locaui huic adolescenti...*

« j'ai donné la jeune fille **en mariage** à ce jeune homme... »

Le supin du verbe indiquant le mariage (*nuptum*) se retrouve également avec *reddo*, *eo* et *do* :

(55) Ter. *Andr.* 301 : *daturne illa (...) hodie nuptum.*
« Peut-être aujourd'hui est-elle donnée **en mariage.** »

Dans le mariage d'une femme, le changement de lieu et d'état est conçu comme le passage de la possession du père à celle du mari.

3. CONCLUSION

Les emplois de *eo* montrent que ce verbe a un sens neutre lorsqu'il est associé à un supin. En fait, il laisse au supin la « tâche » d'apporter du sens, et il disparaît presque sémantiquement. Dans le processus de grammaticalisation qui aboutit à l'infinitif futur passif, ce sera le sens général de ce verbe qui permettra l'auxiliation²³. À cet égard, on souhaitons souligner que, déjà dans la construction à valeur finale « *eo* + supin », se réalise une action future, parce que postérieure au moment de l'énonciation.

²³ Voir BENVENISTE (1966 : 135) « Partout où le phénomène de l'auxiliation est constaté, on peut remarquer que l'auxiliant est un verbe de nature particulière [...]. C'est un verbe de sens très général, souvent défectif et irrégulier, supplétif en nombre de langues ».

RÉFÉRENCES

- BENNETT, Charles E., 1910, *Syntax of Early Latin*, Boston, Hildesheim, G. Holmes.
- BENVENISTE, Émile, 1948, *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*, Paris, Adrien Maisonneuve.
- BENVENISTE, Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- DRAEGER, Anton, 1878, *Historische Syntax der lateinischen Sprache*, Leipzig, Teubner.
- ERNOUT, Alfred, 1909, *Recherches sur l'emploi du passif latin à l'époque républicaine*, Paris, Honoré Champion.
- FLECK, Frédérique, 2008, *Interrogation, coordination et subordination. Le latin quin*, Paris, PUPS.
- FRUYT, Michèle, « La syntaxe de l'infinitif en latin tardif », *Recherches Augustiniennes* 29, 43-73.
- KÜHNER, Raphael & STEGMANN, Carl, 1976 [1914¹], *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*, Hannover, Verlag Hahnsche Buchhandlung.
- JACKENDOFF, R., 1983, *Semantics and Cognition*, London, MIT Press.
- LETOUBLON, Françoise, 1983, « Les verbes de mouvement et l'auxiliarité en latin », *Glotta* 61, 218-228.
- LEUMANN, Manu, HOFMANN, J.-B. & SZANTYR, Anton, 1965, *Lateinische Grammatik II, Syntax und Stylistik*, München, Beck.
- LINDSAY, Wallace M., 1988 [1907¹], *Syntax of Plautus*, Oxford, O. Zeller.
- NEUE, Friedrich C., 1902 [1861¹], *Formenlehre der lateinischen Sprache*, Leipzig, Reisland.
- NUTI, Andrea, 2016, « Between aspect and deixis : *vado* in Classical Latin and the evolution of motion verbs », *Pallas* 102, 69- 78.
- ORLANDINI, Anna, 2005, « Polysémie et modalité de l'expression périphrastique avec l'adjectif verbal en *-turus* en latin », in : S. Kiss, L. Monding & P. Salvi (eds.), *Latin et langues romanes. Études de linguistique offertes à Josef Herman à l'occasion de son 80^e anniversaire*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 227-236.
- ORLANDINI, Anna & POCETTI, Paolo, 2011, « La référence spatio-temporelle et métalinguistique des verbes de mouvement en latin et leurs évolutions romanes », in : C. Moussy (ed.), *Espace et temps en latin*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne (PUPS), 25-45.

ORLANDINI, Anna & POCETTI, Paolo, 2016, « Le futur dans les langues anciennes : temps, aspect, modalité », *Revue de Linguistique latine du centre Alfred Ernout. De Lingua Latina* 12, 1-26 (Revue électronique hébergée à Sorbonne-Université).

PERROCHAT, Paul, 1932, *Recherches sur la valeur et l'emploi de l'infinitif subordonné en latin*, Paris, Les Belles Lettres.

PINKSTER, Harm, 1985a, « The development of future tense auxiliaries in Latin », *Glotta* 63, 186-208.

PINKSTER, Harm, 1987, « The strategy and chronology of the development of future and perfect tense auxiliaries in Latin », in : M. Harris & P. Ramat (eds.) *Historical Development of Auxiliaries*, Berlin, Mouton de Gruyter, 193-223.

PINKSTER, Harm, 1989, « Some methodological remarks on research on futur tense auxiliaries in Latin », in : G. Calboli (ed.), *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam-Philadelphia, J. Benjamins, 311-326.

ROSÉN, Hannah, 1999, *Latine loqui. Trends and Directions in the Crystallization of Classical Latin*, München, Fink.

SWEETSER, Eve E., 1988, « Grammaticalization and semantic bleaching », in : S. Axmaker, A. Jaisser & H. Singmaster (eds.), *Proceedings of the Fourteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, Berkeley Linguistics Society, 389-405.

SJÖEGREN, Håkan, 1906, *Zum Gebrauch des Futurums im Altlateinischen*, Uppsala, Akademiska Bokhandeln.

WACKERNAGEL, Jacob, 2009 [1920¹], *Lectures on Syntax with Special Reference to Greek, Latin, and Germanic*, Oxford, Oxford University Press.